

# Souvenirs sur Albert Thibaudet

Au mois de mai dernier est mort Albert Thibaudet qui aura été le critique d'une époque.

Beaucoup d'éloges l'ont accompagné. Une seule note discordante, un article de Montfort, bref et rude comme en écrit ce vieux solitaire et qui ne laisse dans l'ombre rien de ce que le directeur des *Marges* veut dire.

« Remarquablement intelligent et d'une culture étendue, M. Thibaudet, écrit Montfort, était de ceux dont on dit comme de certains escrocs : « Quel dommage qu'il n'ait pas employé de tels dons pour le bien ! Car sa critique n'était pas honnête. »

Mais il était fidèle à sa parole. Quand il entra au service de la revue et de l'éditeur, auxquels il rendit de si brillants services, on lui fit promettre de ne pas prononcer le nom de trois écrivains (?) du groupe où on l'accueillait. Il promit et jamais, dans ses innombrables articles ni dans ses livres copieux, aucun de ces trois noms ne vint sous sa plume. M. Thibaudet était bien ce qu'on appelle aujourd'hui un critique indépendant. »

Voilà une bien sombre histoire, assez Nouvelle Revue française, mais fort étonnante en ce qui concerne Thibaudet.

Nous avons connu, en effet, de près cet illustre critique et voici à son sujet quelques détails qui intéressent peut-être ses biographes.

Albert Thibaudet n'a pas été découvert par la N.R.F. Il l'a été par Jean Royère, alors directeur, (cela remonte à 1907 ou 1908) de la *Phalange*. Royère et Thibaudet étaient deux amis de jeunesse. Ils avaient préparé ensemble leur licence et gagné leur vie dans une institution. Thibaudet avait eu jadis un grand prix de poésie de l'Académie pour un éloge de Ronsard. Puis il avait commis une tragédie, en vers également. Et il avait disparu. Quand Royère le retrouva, il traînait avec lui une valise bourrée de manuscrits, fruits de ses séjours en Allemagne, en Hollande, en Italie et en Grèce : voyages à pied, avec arrêt dans les bibliothèques et les musées. Dans cette valise Jean Royère prit de force, malgré la résistance de Thibaudet, *Images de Grèce* qui parurent dans la *Phalange* avant que leur fraîcheur et leur poésie ne se trouvasse noyées dans une nouvelle et plus savante version « Les Heures de l'Acropole ».

En ce temps-là j'avais conçu le projet d'une collection d'auteurs nouveaux, sur le plan de la collection Guillaume Budé (300 souscripteurs de luxe payant l'édition ordinaire), et j'avais compris dans mon plan Albert Thibaudet et presque tous les écrivains qui devaient plus tard constituer le noyau des éditions de la N.R.F.

Le malheur voulut qu'après avoir réuni des adhésions et obtenu le concours de Cornély et de son collaborateur Frédéric Rieder, fondateur des éditions de ce nom, quelqu'un me dit : « Il faut avoir Gide avec vous ». Je passe sur le détail de mes entrevues solennelles avec l'auteur de la *Porte Etroite*. On le sait fuyant et réticent. Après bien des démarches et la rédaction d'un contrat, je reçus de M. André Gide une lettre m'informant sans excuses, qu'il renonçait à mon projet et fondait (avec les écrivains dont je lui avais remis la liste) les éditions de la N.R.F.

J'ai retrouvé dans ma correspondance avec M. André Gide ce passage :

« Ne m'avez-vous pas dit que vous connaissiez Thibaudet personnellement ? Il serait bon de le mettre au courant de nos projets, de manière à nous assurer de ses *Images de Grèce*. Si vous pouvez me trouver son adresse vous m'obligerez, car j'ai à lui écrire. Je trouve en rentrant ici le projet de Cornély que je vais communiquer à Claudel. J'ai dit à J... S... de vous renvoyer la copie que je lui ai prêtée. »

Ainsi, cette lettre l'atteste, à l'origine de la brillante

carrière d'Albert Thibaudet il y a Royère, la *Phalange* et, très accessoirement d'ailleurs, le projet que j'avais formé et que j'aurais mis sur pied avec Cornély, si (j'en parle à vingt ans de distance sans aigreur ni rancune), M. André Gide s'était conduit vis-à-vis de moi avec moins de désinvolture.

Un autre ouvrage devait d'ailleurs établir mieux encore qu'*Images de Grèce* la réputation de Thibaudet. A fréquenter, entre ses longs voyages, le milieu de la *Phalange*, à entendre Royère discourir nuit et jour sur Mallarmé, l'attention de Thibaudet avait été éveillée. Il apporta à Royère, qui l'étudia, le corrigé, en discuta, le manuscrit de son Mallarmé, lui aussi publié à la N.R.F.

J'ai assisté à quelques-unes de ces discussions, chez Royère ou dans les petits restaurants italiens où nous invitait Thibaudet lors de ses séjours à Paris. J'ai donc connu assez intimement ce disparu, aux manières friches et franches, plus près du paysan en sabots que de l'académicien qu'il serait devenu ; il ne se doutait pas alors qu'il exercerait pendant 15 ans une sorte de dictature sur la littérature d'après guerre. Tête vaste et solide où tint le plus grand savoir humain qu'on ait vu s'assembler chez un même homme entre 1900 et 1935.

Ce Thibaudet, simple et amical, Montfort assure que, du jour où il fut capturé par André Gide, il ne fut plus qu'une sorte de domestique aux ordres de la N.R.F. C'est un jugement sévère et très probablement injuste.

Albert Thibaudet était bourguignon et paysan. Ce sa prudence naturelle lui ait fait préférer au rôle de Don Quichotte un rôle plus profitable et plus sérieux, il se peut. Il n'a pas été, en effet, très attentif aux jeunes talents. Il n'a pas aidé des écrivains méconnus. Il a préféré écrire sur Bergson, Maurras, les Princes Lorrains, Barrès, Poincaré, Lyautéy. Mais il est permis à un homme de l'âge, du savoir et de l'expérience de Thibaudet de ne pas gaspiller son temps à ce que, peut-être, il n'aime déjà plus. Il revenait d'ailleurs de la sorte à cette règle stricte que bien peu ont su briser et qui commande à un professeur de ne pas risquer dans une aventure de l'esprit l'autorité de la critique. Amiel, Fromentin, Baudelaire, c'est sur ces sujets classiques que s'est exercée naturellement la perspicacité d'un homme né pour les hautes spéculations et qui, s'il frôla un instant une littérature en gestation, revint très vite à sa vocation : juger de plus haut et plus profondément ce qui se trouve éclairci.

Que, libre de ses choix, il les ait inclinés dans le sens de la gloire acquise plutôt que de la gloire à naître, il n'y a là rien de choquant. L'indépendance, la générosité, sont l'apanage de la jeunesse. Albert Thibaudet n'a jamais débuté. Il est né à la critique, en pleine possession de sa maîtrise et de son autorité. Cela suffit à expliquer qu'il n'ait rien risqué de cette autorité et de cette maîtrise dans des explorations délicates.

Ce qui restera de lui, d'ailleurs, ce n'est pas « Le liseur de romans », c'est sa « Campagne avec Thucydide », sa « République des professeurs », ses « Princes Lorrains », ses « Trente ans de vie française ».

Car Albert Thibaudet n'était pas un critique. Il était plutôt un historien des idées et un historien peut-être plus intéressé par la politique que par la littérature.

Dans l'ordre critique, il n'a travaillé ni sur le présent ni pour l'avenir, mais sur ce qui était acquis, classé et comme entré déjà dans le fonds de l'intelligence.

Cela suffit à expliquer qu'il n'ait aidé personne et qu'il ait négligé de réparer des injustices. Il s'en est excusé lorsqu'il a tracé son propre portrait en tête des « Princes Lorrains » : « C'était un bourguignon... critique littéraire de profession... Il lui n'aurait cette part de goût qui est la netteté dans le choix, ce vouloir qui juge, décide, exclut. » Ce fut quand même un grand esprit.

Guy LAUDAUD.